

— Soupçonner ! répliqua Jacques Mellier avec un sourire forcé ; je ne doute pas, je suis sûr !

— Tu m'effrayes.

— Ainsi tu ne savais rien ?

— Rien. Mais prends garde de te tromper, Jacques.

— Ah ! je le voudrais, je le voudrais, je le voudrais .. Mais, je te le répète, je suis sûr !

— Que crois-tu donc ?

— Je crois que Lucile a oublié tous ses devoirs et qu'elle a déshonoré son père !

— Cela n'est pas ! exclama Rouvenat indigné, une pareille pensée est odieuse ; Jacques, tu calomnies ta fille !

— C'est une misérable, entends-tu ? une misérable !

— Oh l'accuser ! elle si bonne, si douce, si parfaite !... Elle, qu'on a surnommée dans le pays la petite Providence des pauvres et des malheureux ! Mais c'est d'invincible, c'est monstrueux !...

— Puisque tu la défends, pourrais-tu m'expliquer pourquoi elle court la nuit à travers champs ?

— Jacques, elle a voulu sans doute, sans qu'on le sache, porter des secours à quelqu'un de Frémicourt, probablement à la pauvre veuve Matelet, qui est actuellement malade et sans ressources, avec trois jeunes enfants qui piaillent crient la faim autour d'elle.

— Ta réponse n'a pas le sens commun, dit froidement le fermier en remuant la tête. Je ne l'ai jamais empêchée de donner aux pauvres selon sa volonté, au contraire. Tout le monde sait qu'il y a toujours en à la ferme du pain pour ceux qui ont faim... Chez moi, on n'a pas besoin de se cacher pour venir en aide aux malheureux. Les jours sont assez longs pour que Lucile puisse consacrer une heure ou deux à la bienfaisance sans prendre celles de la nuit. Du reste, hier soir, je le sais, elle a envoyé un panier de provisions à la veuve Matelet. Va, tu cherches en vain à l'excuser : mes yeux sont ouverts, je vois.

Une autre cause lui fait quitter sa chambre nuitamment et secrètement. Lucile est une fille indigne, elle a mis le pied dans la honte... Le mal est il sans remède ? Je le crains. Je veux savoir... et j'ai peur d'apprendre ce que j'ignore encore.

Le fermier s'approcha de la fenêtre et jeta un regard sombre sur la campagne.

— Tout cela est à moi, murmura-t-il amèrement ; ma fortune fait bien des jaloux ; ils me croient heureux, les insensés ! Ah ! comme ils seraient contents, comme ils riraient, s'ils apprenaient que le nom de Jacques Mellier est couvert d'opprobre !

Pierre Rouvenat restait atterré, sans mouvement, sans voix et comme cloué au parquet.

Au bout d'un instant, le fermier se rapprocha de lui.

— N'as-tu pas rencontré, lui demanda-t-il, se promenant dans les environs de la ferme, un grand jeune homme blond, aux yeux bleus, à la moustache naissante, pâle de visage et vêtu avec une certaine élégance ?

— Oui, plusieurs fois.

— Est-ce que tu le connais ?

— Non. Ce doit être un jeune homme de la ville.

— Qui est venu passer quelque temps à la campagne. Demeure-t-il à Frémicourt ?

— Je l'ignore, mais je ne le crois pas. Penses-tu donc que ce soit ce jeune homme ?...